L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 22 JUIN 1869.

42e année—Vol. XLII.

DUFOUR & LIBBY,
COMMISSIONNAIRES - ENCANEURS.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 22 JUIN.

VENTES A L'ENCAN PE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, à midi,—en bonds dans le Quatrième District, dans l'Est borné par les rues Josephine, Prytanie et St-Charles, entre Hospital: Et à 4 heures 1/2, sur les lieux, tous les immeubles affectés qui se trouvent dans la maison située à l'angle des rues Clouet et d'Amour, Troisième District.

Par Eug. Tourné, à cinq heures et demie, sur la vente, au poteau 13, Deuxième District,—vis rouge sang clair, en bouteilles de pipe, vin de Sunéd et Burgundy Port, vin rouge, Port wine, huile d'olive en gross, en débarquement de la barque Harry-Booth, de Marseille.

Par B. J. Montgomery, aux écuries de F. Lizar, rue Orveter, à 10 1/2 heures—De beaux chevaux de selle et de harnais, par paire et seule, beaux mulets d'habitation et de ville, jolis buggies ouverts et découverts, harnais, selles, &c., et la suite d'ameublement de Conti. Un assortiment général de meubles.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 36 de la rue de Chartres—bottes, souliers et bottes-polas, habillements de saison.

Par Vincent & Co., au No 16 de la rue de Chartres—robes à robes, articles en soies, articles de bonneterie.

Par Jos. H. Robert, au No 46 de la rue Vieille Levée—Marchandises sèches, seaillers, linge fait et merceries.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES,
138.....Rue des Remparts.....138

ATTENTION :

☞ Le Shérif vendra lundi, 28 du courant, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, le joli et neuf, confortable, situé au No 204 du Champ de Bataille, faubourg de la rue Willow, avec dépendances de terre. Le maison contient trois chambres dans la hallage principale, cuisine et dépendances, trois pièces, cour pavée, jardin, &c. La maison est couverte en ardoises, de construction moderne et presque neuve; elle est située dans la plus élevée des parties de la ville, et est à très-à-de deux lignes de chemins de fer. C'est réellement une résidence qui convviendrait à une petite famille. On peut l'examiner en se présentant sur les lieux.

ATTENTION !!

☞ Propriété vendable à l'encan par le Shérif.

Nous apprenons l'intention du public sur les ventes à l'encan qui auront lieu aujourd'hui à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif, d'un terrain de valeur situé rue Fryanez, entre celles Jackson et Josephine, Quatrième District.

Pour les détails et les conditions, voir aux annonces.

ATTENTION !!

☞ Le Shérif vendra aujourd'hui, à 4 heures et demie P. M., sur les lieux, à la vente des meubles et effets qui se trouvent dans la maison située à l'angle des rues Clouet et d'Amour, Troisième District.

ATTENTION.

☞ Eugène Tourné vendra aujourd'hui, à deux heures et demie, au place No 16, en débarquement du Harry Booth, de Marseille—Huile d'olive, savon, vin rouge et vin de Porto. Voir les avis d'usage.

☞ Aujourd'hui mardi, 22 du courant, à 10 heures du jour, dans leur salle d'encan de la rue de Chartres, MM. Hoffman, Marks & Co., vendront d'office de belles bottes, souliers et brodequins pour hommes, femmes et enfants, quasi 300 lots d'habits pour la saison, la tout complétant un assortiment absolu tout neuf pour les marchés du Sud. Nous appelons l'attention du commerce à ce petite vente qui est sans réserve.

Scandales Judiciaires.

On crie à la corruption tous les jours ; on crie à la corruption sans cesse. On la croit si générale qu'on regarde comme corrompus ceux qui vendent tous ceux qui, dans les affaires d'intérêt public, professent une opinion conforme à celle de l'autorité, et, malheureusement, on ne se trompe guère. La guerre a apparu! tant de gens et tant de gens éprouvent le besoin de faire vite de refaire leurs fortunes, qu'il en résulte une l'occasion partout où ils peuvent la voir passer. Dès lors les scandales inouïs dont nous voyons, parfois nous croyons voir tant d'exemples. Nous nous servons de cette dernière formule, car nous ne supposons pas que la corruption soit tant à fait universelle. On cite ça et là des preuves du contraire. Mais elles sont si rares qu'on les compte, et à peine forment-elles des exceptions. Aussi, regrette-t-on comme des étoiles scintillantes ceux qui, ayant occupé des emplois de finances, en sont sortis avec une bonne réputation, réputation qui ne les aide pas dans leur carrière, car ces hommes font pour eux autre, et ils finissent par être mis de côté et oubliés.

Si nous cherchons la cause de cette démoralisation, nous la voyons tout de suite dans l'inquiété que l'esprit de parti jouera à peu près à tout le monde ; en cela, il y a vraiment égalité. Le jury, tel qu'il est composé aujourd'hui, ne peut plus trouver de coupables. Dès lors la prévarication est entrée comme règle dans la conduite des hommes publics, et le fonctionnaire, qui éprouve des velléités d'argent, s'y livre sans frein, sans scrupule et sans crainte. Telle est du moins la cause généralé et immédiate de la corruption. Mais cette cause remonte plus haut ; elle remonte aux assemblées congressionnelles, qui ont voulu reconstruire le Sud à leur fantaisie. Ces assemblées, corrompues elles-mêmes par la guerre, ont fait des lois corruptrices pour assurer la domination d'un parti, et les ont rendues corruptrices qui nous régissent. Le Congrès a fait partout des congrès au petit pied dans les Etats, et ces congrès dépassent le Congrès fédéral en corruption et en vices.

Ici, nous avons réduit quelque temps, et nos deux sections de législature démocratique, bien que peu conscientes d'économie, furent exemptes de scandales. Sans nul doute, si la reconstruction d'alors eût prévalu, l'Etat aurait pu se relever promptement de ses ruines et bien des maux nous eussent été épargnés. Nous n'oserions pas subir la dernière convention ni la législature radicale qui, dans les années de cet Etat, furent toujours un chapitre de honte ineffaçable, quoique pays, sous le rapport moral, n'ayant tenus en tant à souffrir.

La Législation sortie de là, tant qu'elle siéra, sera une source de corruption, de vénalités et d'injustices. Nous l'avons déjà remarqué, toutes les lois votées par ces assemblées—these reconstructives, n'ont rien pour résultat que la démolition de droit, de la raison et du bon sens, ce qui donne lieu à des scandales, n'ayant pas plus de légité que de cause. On dirait que personne ne peut échapper à la corruption qu'elles ont engendrée. On plaide parce qu'elles font mieux matière à toute espèce de procédures ; et l'on plaide parce qu'on espère agir sur la conscience des magistrats. Les membres du Barreau sont les premiers à se laisser exploiter, car ont immense extravagance de litiges, et nous éprouvons l'affliction de dire que nous n'en d'autre eux y mettent pas de [illegible]. "Ce sont des procès, ce sont des procès qui comme la lèpre, ronge le peuple et plaide et se juge." Un plaidoyer n'est qu'un ministère public qui vendu pour une certaine somme dont le chiffre seul mesure la moralité. Nous devons reconnaître cependant qu'il y a des exceptions honorables et que les mauvais procès, les procès scandaleux, ne sont guère accepté par les juges qu'à contrecœur.

Toutefois, le mal qui vient de là ne serait pas le plus grand et nous hyrotions volontiers même à ne voir en cela à la dérélité de leurs consciences, et la jeunesse, fidèle à un mission, se montrait ne qu'elle doit être, inscruptible. Mais la justice, trop souvent, semble rire des avocats et des plaideurs ; la justice semble trop souvent avoir pris son parti d'avance, en sorte que les plus vénérables arguments n'ont plus de prise de succès que les plus mauvais, et c'est la cause qui entre le mieux dans les convenances personnelles du juge qui fait pencher la balance de Thémis.

Nous ne voudrions pas nous étendre sur un sujet le plus triste de tous, mais il est des faits que nous ne pouvons passer sous silence, et les nous devons signaler dans l'intérêt même de nos lecteurs. Si nous n'en parlions pas, ils apprendraient sans nous droit de reproche. Samedi, à la Sixième Cour de District, il s'agissait seulement d'une citation de témoins. Une des employés de la Compagnie des Abattoirs déposait comme témoin. Le défendeur se présente pour le prendre à la chaîne et demande M. Dorbrigge. Un comme le lui dépêche. Le défendeur a M. Dorbrigge et veut lui remettre le papier. M. Dorbrigge lui dit que M. Dorbrigge est absent et qu'il ne reçoit en ce moment sur son bureau. Le défendeur a M. Dorbrigge est parti pour la campagne et que par conséquent il est absent. Ce fait, un témoin qui ce défiance chaudé dans l'est présent, qui ne nie lui-même, a été établi à l'audience et le juge prononce la parole du que ces [illegible] employés nos [illegible] employés nos [illegible] de la ville pour [illegible] par les meilleurs hommes de la ville pour [illegible] ?

Cette remarque n'a [illegible] pas affligeante pour les gens de bonne foi qui d'ingénient comme que la justice doit avoir une [illegible] grave, réservée, sévère ! Au lieu de cela, que trouvent-ils ? Ils trouvent la justice tournée en dérision par celui-là même qui devrait le respecter le premier et qui est intéressé à la faire respecter aux autres. Si les témoins peuvent se défendre absente quand ils sont présents, s'ils peuvent manier impunément un mot même des officiers judiciaires, comment le juriste peut-il [illegible] ? Quand des proche [illegible] ? Et quelle [illegible] commandement les autres des [illegible] ?

Ajoutons que ces [illegible] employés par les meilleurs hommes de la ville. Alors la justice n'a plus d'autorité et ses ordres ne valent plus la peine qu'on se dérange. En outre la moralité de la cour est en jeu. Il résulte de ce qu'il a dit que non-seulement on peut lui désobéir sans crainte, mais encore que cette désobéissance directe fondée sur un subterfuge, n'entache en rien la valeur du témoin. Voilà donc un témoin, monsieur Seiff, qui, aux yeux du juge, a droit à la même confiance qu'un autre. En sorte que tout le monde est obligé de croire à ce menteur, quand, forcé de comparaître enfin à l'audience, il dit qu'il vaut deux fois plus qu'il ne valait à la mort de sa femme, et que la caution de $20,000 qu'il offre à l'Association des Bouchers en faveur de la Compagnie des Abattoirs est bonne, valable, et doit être prise comme renfermant toutes les conditions de garantie désirées. Joli précédent que le mensonge pour arriver à faire partager aux autres la conviction qui anime le témoin.

Mais il y a bien autre chose ; nous voudrions savoir ce que le juge entend par ces mots : *les meilleurs citoyens de la ville*. Veut-il dire par là les plus respectables ou les plus riches, ou les plus respectables et les plus riches tout à la fois ? Les plus respectables ne débutent pas par le mensonge et les plus riches ne craignent pas de soumettre à l'examen les titres de leur validité. Les plus respectables, quand ils répondent pour les autres, n'ont pas recours aux subterfuges pour éluder leur engagement, et les plus riches ont hâte de comparaître pour ne pas laisser mettre en doute leur importance de fortune. Les premiers agissent par honneur, les seconds par vanité ou intérêt ; tous par des raisons diverses répondent sans délai aux ordres de la cour. Mais que penser de celui qui tâche d'éluder ces ordres par le mensonge et qui n'y répond pas ? Dit-il être rangé dans la catégorie des hommes riches et respectables ? Il nous semble que non. Dès lors qu'a voulu dire le juge en classant cet homme parmi les *meilleurs* ? Nous l'ignorons, mais ce que nous savons bien, c'est que cette scène doit être ajoutée à tous les scandales judiciaires que nous enregistrons depuis quelque temps.

Une mauvaise chance.— Les dépêches transatlantiques annoncent que le général Pezuela, ami de la reine Isabelle, est entré en Espagne, en réalisant ce droit qu'on lui dénie. Pezuela, ami de la reine Isabelle, est entré en Espagne, en réalisant ce droit qu'on lui dénie. C'est l'ami qui arrête l'ami, au moment où il prête serment de respecter les libertés publiques et de n'arrêter personne en dehors de la catégorie des criminels. Décidément le peuple aime les guerres andalouses.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Star.—Une annonce de l'ancienne Compagnie d'Assurance du Star (*stock company*), qui parut dans l'*Abeille* depuis trois jours, a porté quelque-uns de nos lecteurs à la confondre avec la Compagnie d'Assurance *Mutuelle* du Star. Il n'y a rien de commun entre elles que le nom. La vieille compagnie est en liquidation, tandis que la nouvelle, constituée sur les bases de la mutualité, est en pleine voie de prospérité. L'annonce qui a donné lieu à la confusion s'adresse aux actionnaires de l'ancienne compagnie, dont les bureaux sont situés rue de la Course à Bayou.

La Compagnie d'Assurance *Mutuelle* du Star publie d'ailleurs son annonce aujourd'hui même dans nos colonnes. Elle a ses bureaux au No 14 de la rue Carondelet.

Agence commerciale améliorée.—S. M. Bradstreet & Fils annoncent que, le 1er juillet prochain, ils publieront le 25e volume de nos rapports commerciaux, contenant le nom, l'adresse, le nombre d'affaires et le degré de crédit de presque tous les négociants des Etats-Unis et du Canada. Ce volume sera révisé et corrigé jusqu'au dernier moment avant la publication. C'est là une œuvre considérable et qui exige des travaux sans fin. Ses recherches et d'appréciation. Faire cela pour une ville seule c'est déjà beaucoup, mais l'entreprendre pour deux pays si vastes que les Etats-Unis et le Canada, c'est une tâche énorme que MM. Bradstreet & Fils sont seuls en état de mener à bien. L'utilité de leur compilation ne peut, du reste, être contestée, car les principaux banquiers, commerçants et manufacturiers de tous les villes de ce continent et de nombre de villes d'Europe la consultent depuis une vingtaine d'années, et ne peuvent s'en passer. Le but de MM. Bradstreet & Fils est de donner à leurs rapports encore plus de précision et d'étendue que par le passé. Pour l'atteindre, ils n'ont épargné ni travail, ni temps, et les rapports ont notoire dépensement de beaucoup tout ce qui a été fait jusqu'ici. Le bureau de MM. J. M. Bradstreet & Fils est rue Natchez, au coin de la rue des Magasins, dans la bâtisse Morgan, M. W. C. Day est le surintendant de cette grande entreprise à la Nile-Orléans.

Concluys Gen No 22. — Les officiers et membres de ce Conclave sont convoqués pour en soir, à 7 heure, dans la salle ordinaire du "Gem." Voyez l'annonce relative à cette convocation.

☞ Nous prenons plaisir à informer le public que MM. Daniel et James D. Edwards, tout maintenant en pleine activité d'opération dans leur nouvel établissement (qui fait face au théâtre) en les rues Gravier et Poydras, où ils se, paient charmés de recevoir leurs amis. Reconnaissant de patronage que le public leur a accordé jusqu'ici et libéralement, ils espèrent le conserver en apportant dans les affaires qui leur seront confiées toute la promptitude et l'attention possibles. Les facilités nouvelles dont ils disposent pour faire leurs opérations justifient leur assurance attendu qu'il peuvent exécuter dans les temps voulus ce dont ils travaux à des prix aussi raisonnables qu'aucune autre des Etats-Unis.

La Machine à coudre par excellence.—Cette machine, pour la vente de laquelle M. I. Considine, Exchange Place, No 12, est l'agent, mérite, dans toute l'acception du mot, le titre que nous lui donnons. Elle peut en effet exécuter toute espèce de travaux sur toute espèce d'étoffes, même des broderies, et ces broderies sont supérieures à toutes broderies faites à la main. Elle fonctionne plus rapidement, plus facilement et plus régulièrement qu'aucune autre et ne fait presque pas de bruit; ses points doubles sont élastiques et elle tire non fil de deux bobines à la fois. En outre on peut l'avoir pour $40, prix de beaucoup inférieur au prix de toutes les autres machines qui sont loin cependant de présenter les mêmes avantages. Tout ce que nous disons de cette machine, étant vrai à la lettre, nous nous permettons de la recommander aux personnes qui s'occupent de couture et de broderies. Voyez l'annonce.

Conservatoire de Musique, dirigé par M. Pourmoutreaux.—Leçons de Solfège, Piano, Flûte, Piston, &c. M. Pourmoutreaux enseigne en d'après la nouvelle méthode d'abréviations. Un nouvel cette méthode l'élève arrive beaucoup plus vite à lire la musique et à pouvoir s'amuser sur un instrument. S'adresser chez M. Pillaud, accordeur de pianos, rue Royale, No 125, près de la maison Moreau. 17,19,20,24

☞ Les personnes qui veut passer la belle saison aux bains de mer, ne peuvent trouver un logement plus confortable et une table mieux servie qu'à l'Hôtel du Crescent City, à la Baie St-Louis. Complètement restauré, ce magnifique hôtel offre au public tout ce que l'on peut souhaiter. Les propriétaires, MM. Tousled et Bernard, ont pris le parti de rendre agréable à leum hôtes le séjour de la Baie St-Louis et de leur amener et nous le tenons de bonne source, ils y réussiront pleinement.

Vin et vinaigre.—M. C. Cavaroc, Passage de la Bourse, près Canal, a reçu par le navire *Ephraim Williams*, venant de Bordeaux, d'excellents vins rouges et blancs, ainsi qu'un certain nombre de futailles de vinaigre. Voir l'annonce.

Art. Lanata.—Par les navires *Harry Booth*, arrivé de Marseille, et *Ephraim Williams*, de Bordeaux, la maison Art. Lanata, 9 et 11 rue Jefferson, a reçu un grand cercl d'huile d'olive de Puget, de vins, de canta, de savon, de vinaigre, de sardines, d'absinthe, etc.

Une dame très intelligente, qui demeure à Bynemo, New York, dit que depuis plus d'un an où son sang ne circulait pas bien, qu'elle se précipitait avec tant de force sur les poumons qu'elle craignait la congestion et la mort. Cette sensation était suivie d'une douleur aiguë sur tous le corps. Aucun des médecins qu'elle avait appelé à différentes époques n'avait pu la soulager, elle est recourue au Plantation Bitters (Amère d'habitation) et, à la grande surprise, à la grande joie, elle fut guérie. Elle est déjà-d'hui en bonne santé.

Eau Magnolia.—Cette eau est supérieure à la meilleure eau de Cologne importée d'Allemagne et odeur suave et délicieuse.
20 juin—22,24,26—1j-e.

$55.—Une dame ne saurait faire sans plus grande économie qu'en achetant une Machine à coudre de cinquante cinq piastres, de Grover & Baker. C'est une compagnie qui connaît ce qu'elle.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

En prenant de soda, demandez du sirop au [illegible] par E. Turpin, 93, Vieille-Levée.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Scène scandaleuse dans le Conseil des Aldermen à Memphis.

Salnave insulté par l'envoi d'un ministre nègre.

Tremblement de terre à Saint-Thomas.

Désordres à Milan.

Dépositions favorables à Yerger.

Nouvelles Européennes.

Milan, 21—Des réunions tumultueuses se sont disperses sans résistance à l'arrivée des troupes. Le préfet menace de prendre des mesures sévères si les désordres se renouvellent.

Paris, 21—Par décret impérial, sont nommés : président du Corps législatif, M. Schneider ; vice-présidents : MM. Alfred Lecouz, Du Mesnil, Jérôme David.

Brest, 21—Un banquet a été donné à bord de Great Eastern. Des toasts ont été portés à la France, à l'Angleterre et à l'Amérique. Après le banquet, on a commencé à nafir les morceaux du câble. Des dépêches reçues de steamer annoncent que toutes les opérations marchent bien et que la traversée est bonne.

Nouvelles de la Havane.

La Havane, 21—Espinar a passé les volontaires en revue samedi.

La goélette *Lalaco* a été conduite à Kingston. Toute affaire sera jugée devant un tribunal anglais.

La Havane, 19 — Marché des sucres: Pas d'affaires, prix sans changement. Stock à la Havane et à Matanzas 385,000 caisses et 16,000 boucauts. Exportations de la semaine : Aux Etats Unis 14,000 caisses ; destinations diverses 64,000 caisses et 2500 boucauts. Frêts stationnaires.

On annonce du Cap Haïtien que La Garre, officier servant sous le général Domingez et condamné à la présidence, a été fait prisonnier et sera probablement fusillé. Dominguez est le neveu de rapport adressé par l'amiral Hoff sur les barbaries qu'il a commises.

Salnave considère l'envoi d'un ministre nègre à un cour comme une insulte personnelle que lui fait le Président Grant.

Une secousse de tremblement de terre s'est fait sentir à St-Thomas le 31 mai dernier. Il n'y a pas et de sinistres à déplorer, mais les habitants ont été effrayés, et la plupart d'entre eux craignant la destruction de leurs maisons sont allés camper au dehors.

Nouvelles de Washington.

Washington, 21 — Le secrétaire Boutwell achètera un million de bons et vendra en mai-ché ouvert, conformément à la loi votée par le Congrès.

Le juge Fisher a donné l'ordre au marshal de la Cour Criminelle de Washington de transmettre les listes des grand et petit jurys. Neuf noms sont portés sur les listes.

Tous ministres du gouvernement ont donné leur démission aujourd'hui à cause de la présence du nègre Douglass.

Le rapport du Bureau du revenu intérieur augmente de quelque un million.

Le comité de mise en accusation chargé de poursuivre le juge Bastard s'est ajourné en attendant.

Grant et Borie sont revenus aujourd'hui. Boutwell arrive de retour mercredi.

Dans le titre « Chasses et échec du gouvernement » le *Herald*, dans un article éditorial, dénonce la conduite du gouvernement relativement aux affaires cubaines.

Washington, 21—Les officiers du Revenu ont saisi 150,000 cigares et un outillage estimé à $10,000 à New Haven. Le tout appartenant à la fabrique de cigares et tabac de l'Association Nationale.

Nouvelles Diverses.

St-Louis, 21—Les Indiens ont attaqué près de Sheridan, Havana, un détachement de cavalerie de ville, et celle-ci vociféré régler nos différends. Les Indiens ont pris la fuite après avoir en quatre morts et plusieurs blessés.

4 Jackson, Miss. 21—Débuts de l'affaire Yerger devant la commission militaire.—La défense a commencé aujourd'hui l'examen des témoignages. Il appert des dépositions que le piano mis à l'appartement pas à Yerger. Crane connaissait de fait, et malgré cela il ordonna à l'officier de pratiquer la saisie.

Il a été prouvé aussi par des lettres que Yerger avait offert de faire droit à la réclamation de la ville, et celle-ci voulait régler nos différends. Les Indiens ont pris la fuite après avoir en quatre morts et plusieurs blessés.

Paris, Steamer Mariposa à 12 45 A. M steamer Crescent City à 8 A. M.

En dehors attendant le vent, navire M. C. Day Westerfield.

Memphis, 20 juin—Temps couvert et lourd. La rivière baisse lentement. Partis : Rémor pour Nashville, Lexie (?) pour St-Louis. Alta, pour Cincinnati. Richmond pour la Nouvelle-Orléans. Allon pour Vicksburg. La Virginie est remorqué ayant un autre canot, et arrivé à la tête de l'île 40 à 50 ; canal l'ait arrêté. Le capt. est ici pour se procurer du secours.

Francfort, 19, soir—Bons cours à 86 3/4.

Paris, 19, soir—Bourse calme à la clôture, rentes 70 25.

Le Havre, 19, soir—Coton plus ferme à la clôture, disponible et en mer.—Prix sans changement.

(*Dépêches d'hier soir.*)

Paris du Sud-Ouest, 21—Baromètre 29.85—vent E. frais. arrivages: Moodlie, empire Easter, 56 jours de Liverpool, chargement-guano ; Bonnie de C. Co., 1ère prise de mer ; steamers Agnesa, à 3 h. m., navire Marco C. Day, à 7 a. m.

Londres, 21, midi—Consols. 92 5/8. Bons 80 3/4. Bons disponible 79 1/2 à 3/4. Eu mer 26 a. 9 d. Tréfonnière 29 a. 9 d.

Londres, 21, après midi—Bons 80 1/8.

Liverpool, 21, midi—Coton actif. Upland 12 1/8 à 12 1/4. Orléans 12 1/4 à 12 3/8. Ventes 15,000 balles.

Liverpool, 21, après-midi—Coton plus actif. Upland 12 1/8 à 12 1/4. Orléans 12 1/4 à 12 3/8. Ventes 15,000 balles. Farine 23. Suifs 44 s. 9 d. Tréfonnière 29 a. 9 d.

New-York, 21—Actions irrégulières. Argent actif à 7 p. c. Change sans transaction. Sterling 9 3/8. Or 134 3/8. 5 20 de 62, 121 ; Caroline du Nord, souvenant 55 1/2 ; Virginie, ex-coupons 56 1/2 ; nouveaux 61 1/2 ; Tennessee, ex-coupons 53 1/2 ; nouveaux 60 ; Louisiane, anciens 71 ; Levées 66.

Madrid, 19—Le président du club Républicain de Cadix a été arrêté pour avoir parlé contre Serrano et causé une grande agitation.

Paris a été aux Corbeilles que le gouvernement doit être intégrité et impitoyable dans la répression des désordres.

Paris, 19 juin—La tranquillité règne dans la ville.

New York, 21—Le navire-école Saratoga, venant de la Havane, est arrivé à la Quarantaine, ayant à bord des cas de fièvre jaune ; il y a eu 4 décès.

San Francisco, 21—Le steamer Great Republic est arrivé, ayant à bord 1,200 Chinois.

Les bêtes chaponnais Stonewall a détruit un navire des rebelles et en a repoussé deux.

Key West, 20 juin—La barque Lucy R. Nichols, de la Havane pour New York, est arrivée ici, ayant eu une mutinerie à bord. Le capitaine a été jeté par-dessus le bord et noyé. Le second a été tué et le reste de l'équipage atteint de la fièvre jaune.

St-Louis, 21—Cinquante des premières maisons de commerce ont garanti à l'Association des bouchers toute perte dans l'expédition d'un steamer de New York, chargé de graine pour leur compte.

New York, 21—Farine et blé actifs et fermes. Maïs 1 c. de hausse. Porc ferme à $32. Graisses fermes. Coton calme ; Middling 33 1/2. Térébenthine calme 41 1/2. Mélasse faible ; Claire 32 37 à 62 de 1/2. Frets languissants.

Mouroe, Louisiane, 21 juin — Un incendie, pendant la nuit dernière, a détruit les maisons de McKee et Tibbjet, J. G. Landers, Chas. Bonfonnelles, Henry Burns, les écuries de Debpon et la résidence Bonhard.

Les pertes s'élèvent à $50,000. Assurances en profit de Saunders $7,000.

Les marchandises des magasins Meyer & Bro, Smart & Gross, E. Gross, Gross & Brother ont été détériorées par le dégagement.

Galanteries Américaines envers l'Impératrice Eugénie.

FETE AU GENERAL DIX A PARIS.

C'est hier soir qu'a eu lieu, dans le salon du Grand-Hôtel, le banquet offert au général Dix, comme nous nous l'avions déjà annoncé il y a cinq jours.

Il n'y serait absolument que des Américains présents à cette fête de famille, dans laquelle la s'étend réunis au nombre de quatre cents environ, pour donner un dernier témoignage de reconnaissance au diplomate qui avait su représenter les Etats-Unis en France.

M. Elliot C Cowdin, un des plus grands négociants de New-York, était président.

Après le dîner, il a été levé et a prononcé un excellent discours que nous voudrions pouvoir citer tout entier, ainsi que les autres harangues prononcées dans ce banquet, mais dont nous ne pouvons, faute de place, que citer de courts passages.

Réunis comme nous le sommes, a dit M. Elliott Cowdin, dans la grande capitale de l'Europe : assurés des privilèges que donne son hospitalité, resserrons avec les citoyens de chaque nation les liens d'une cordiale entente. Nous avons en cela un grand exemple.

Les relations amicales entre l'Empereur des Français et les Etats-Unis viennent récemment d'être raffermies. Elles durèrent toujours, et les deux grandes nations ne peuvent rivaliser que dans leurs efforts pour élever le niveau de la civilisation et christianiser l'humanité. Elles continueront à donner l'exemple de cette solidarité des intérêts, de cette sympathie naturelle qui tend de jour en jour à rendre plus intimes les relations entre les peuples de l'ancien et du nouveau continent.

Immédiatement après le discours du président, M. Cowdin, l'invité de la journée, le général Dix s'est levé, et il a prononcé, au milieu d'applaudissements sans fin répétés, un magnifique discours dans lequel il a payé un juste tribut de reconnaissance à l'Empereur et à l'Impératrice.

La prospérité de l'Empire, a dit le général Dix, ne saurait être une chose indifférente pour nous. C'est au fait étoignant en faveur de l'illustre souverain qui, depuis vingt ans, tient les destinées de la France dans ses mains, que la condition matérielle et intellectuelle du peuple s'est constamment améliorée, et que la prospérité moyenne du pays est peut-être plus grande, au moment actuel, qu'elle ne l'a été à aucune période précédente (Applaudissements ; ... Et ce qui concerne les vues libérales et certé intelligence anticipée qui arrange la politique du prémas en vue des exigences de l'avenir, l'Empereur ne paraît être décidément en avant de ses ministres, et même du corps populaire choisi par le suffrage universel pour l'aider dans ses travaux législatifs.

Le ministre américain a parlé ensuite de l'Impératrice, dans des termes excessivement enthousiastes et même poétiques. Et ces propres expressions lui ont pas, quoique fort louangeuses, tellement au dessous de sa pensée, qu'il s'est cru obligé, pour la rendre plus nettement, de citer les plaudes sévérantes de Burke, faisant allusion à une reine qui a précédé l'Impératrice sur le trône de France :

" Il n'y a jamais eu, pour illuminer cette " terre qu'elle semble à peine effleurer, une plus " charmante vision." Gracieuse image que l'éprédit diplomate américain a encore renforcée par cette citation de Claudien :

Divine suite grave éternel,

qu'il a ainsi traduite : " Le sentier lui même " qu'elle foule sous ses pieds brille encore des " reflets de sa démarche sans rivale "

Les applaudissements les plus énergiques se sont recueillis et presque chaque phrase de discours de ministre des Etats Unis

Les héros de cette fête de famille, qui avait une forte couleur politique internationale, étaient avec le président, M. Cowdin, l'initiateur de la fête, le docteur Evans, et l'invité principal, le général Dix, MM. Eidin Washburn et Berlingame. Ces deux diplomates ont improvisé des discours que toute l'assemblée a applaudis avec enthousiasme.

M. Washburne, nouveau ministre des Etats-Unis en France, a payé un juste tribut d'éloges à la fête au général Dix et au président Grant

M. Berlingame, ministre de Chine, donne une brillante improvisation, a exprimé, comme l'avait déjà fait le général Dix, les sentiments de profonde sympathie que lui avait inspirés pour la France la façon cordiale dont il avait été reçu, lui, le représentant d'une des nations les plus éloignées de nous.

Chacun, en quittant la salle du banquet, s'est promis de retourner serrer la main de M. Dix, qui partira demain pour les Etats-Unis.

—On lit dans la "Gazette médicale" qu'on a découvert, par hasard, que le charbon de bois étant un excellent remède pour les brûlures enflammées de charbon appliqué sur la brûlure enlève immédiatement la douleur. Si on le laisse pendant une heure, il guérit complètement.

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye ni ni assurance.

ARCHER ET EFFICACE.
PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC
LES CÉLÈBRES PILULES
DU Dr C. McLANE.
POUR LA MALADIE DE FOIE.
La plus grande découverte médicale du siècle.
Des milliers de malades en chantent les louanges
Toutes les familles en obtiennent de vraies en avait.
SOUFFREZ-VOUS MAINTENANT ?
Avez-vous mal de tête ou une douleur dans l'
Avez-vous la constipation ?
Avez-vous des vertiges ?
Avez-vous une mauvaise haleine ?
Avez-vous les mains et les pieds froids ?
Avez-vous le fièvre en frisson ?
Avez-vous des palpitations de cœur ?
SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.
Avez-vous une interruption des menstrues ?
Avez-vous des vertiges ?
Avez-vous des indigestions ou des faiblesses ?
Avez-vous des étourdissements ?
Avez-vous une peau jaune ou décolorée ?
ANCIEN ET EFFICACE
SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.
Avez-vous des coliques ou la diarrhée ?
Avez-vous un estomac gonflé ou ballonné ?
Avez-vous un esprit sombre ou un manque d'appétit ?
Avez-vous des éruptions sur la peau ?
SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.
Excellent laxatif. Les détruit sont dangereux.
Ce connaît vaut son poids d'or pour les mamans. Ne cherchez que les PILULES DU Dr McLANE POUR LA MALADIE DE FOIE. Il n'y a de véritables que celles qui portent la signature de
FLEMING BROTHERS.
On vend les dans le monde entier

Le Rouge de Bourgogne pour le Bordeaux (Red Burgundy) rétablit et chromique est agréable et efficace.

Pour le cholera morbus et les crampes, employez le R. D. R.

Le R. D. R. n'est pas une préparation astringente.

Pour le Diarrhée dans toutes les formes, servez-vous de R. D. R.

Le R. D. R. relâche et calme l'estomac.

Le R. D. R. est excellent pour les enfants qui crient, les enfants qui font leurs dents, servez-vous de R. D. R.

Le R. D. R. est le remède secret de Memphis.

Une dose de R. D. R. guérit une colique.

Le R. D. R. est le rêve tel de l'expérience

Le R. D. R. est le remède de l'Ouest et du Sud.

Dans la saison des fruits, ayez le R. D. R.

Tout les étrangers et les voyageurs, employez le R. D. R.

L'English Female Bitters (l'Amer Anglais des Dames) guérit les vapeurs et les jaunes.

L'E. F. B. guérit les douleurs et irrégularités chronique des femmes.

L'E. F. B. arrête le cours de la chlorose.

L'E. F. B. est le bien des femmes malades.

L'E. F. B. guérit les maux de tête.

L'E. F. B. fait disparaître les douleurs de côtés et de dos.

Le Bouche de Bourgogne de Cin. a surpassé les Vins de Bordeaux.

Pour les dépêts s'adresser, servez vous du Bouche de Bourgogne à la.

Pour les reines des enfants, employez le Bouche de Bourgogne à Cin.

Pour avoir de jeune âge, ayez recours au Bouche de Bourgogne à Cin.

A vendre, en gros, par
WERLECKE, FINLAY & CO, agents,
rue Gravier et Magazine.

MARIÉ, le 19 juin 1869, par l'honorable John P Morgan, Troisième Juge de Paix de la Paroisse d'Orléans, Jean Michel VERGNOLE à Laurence GARLEPIED, tous deux de cette ville.

Décédé, hier à 6 heures du matin, à l'âge de 28 ans, M. Jean CEMISE, natif de Dunguin, Basses-Pyrénées, France. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitations, d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures A. M. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue Marais, No. 226, entre les rues Ursulines et Bayou.
De la part de sa famille.

Société Française de Bienfaisance et de Secours Mutuels de la Nile-Orléans.

Messieurs les membres de la société d'assistance sont fondrelles de Pr JEAN CERISE, sont de Dunguin, (Basses Pyrénées) et de Pierre Lamber, c des barres de marine, à ages de soixante-deux ans.

Ils seront partis aujourd'hui, à 10 heures A. M., de la demeure mortuaire, No 226 rue Marais.

Par ordre du Président
Le Secrétaire.
22 juin—1t A. SARRIER.

L'O. de la N. O., Lundi, le 22 juin 1869. E. V. L. O. de la N. O., Lundi, le 22 juin 1869. E. V.

Il a plu au G. O. de l'Univers de rappeler à lui le frère JEAN CERISE de notre Loge, et le frère Jean Cerise, ex-Dunguin (Basses-Pyrénées), France et membre actif de la Loge Secours et Espérance.

Les membres de la Loge sont priés de se réunir au Temple de la Loge, rue Marais, à 9 heures du matin, pour se rendre à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 22 juin, à 10 heures précises.

Le convoi partira de la résidence du défunt, rue Marais, entre l'Ursulines et Bayou.

Par ordre du V. M.
A. Colonna.
22 juin—1t F. RIGAU, Secrétaire.

JACOB OTT,
Entrepreneur et Constructeur,
184.....RUE DELORD.....184.
(Place Tivoli.)
TOUTE ESPECE DE TRAVAUX EXECUTES RAPIDEMENT.
Il s'occupe lui même des réparations générales de magasins et de résidences.
Il fait et répare les caves. Faite des devis pour constructions nouvelles.
Ses ordres seront exécutés à la lettre 223 de Mechanic Exchange, en face de Théâtre Cherbes, seront exécutés avec promptitude. 19 juin—1m PF

Le Dr. CHARLES E. KELLS
DENTISTE
Cabinet et domicile, No 16 rue Bienville, Même maison après la rue de Canal, près de Lopez.
Extraction de dents sans souffrance, en coupant de gas bienvenu et protection d'autre.
Mémoire—gas et vieux de Paris à Sens.

Lojia Liberal No 5, A. O. G. F.
Les Hermanos que la composen se réunirán hoy, á